

Expositions

LE NOUVEL OBSERVATEUR
24, rue Royale - 8e

13. Oct. 1969

Festival pastiche

espace libre
pour les créateurs,
quand même pas
une exposition...

BIENNALE DES JEUNES
Musée de la Ville de Paris.
Musée national d'Art moderne.
Musée Galliera.
Avenue du Président-Wilson.

Des jeunes. Des jeunes partout en kilt et en sari, en djellaba et en knickerbockers, qui déambulent sur le parvis du musée d'Art moderne. On s'imagine que c'est comme ça, la Biennale des moins de trente-cinq ans. Du talent qui déborde, de l'insolence et de la gaieté, un délire d'imagination, une synthèse de la créativité mondiale. Une fête...

Eh bien, pas du tout. C'est très digne, un peu triste et vieillot avec un côté élimé « pauvre honteux ». Il n'y a pas d'argent, on fait comme si... Comme si ça se passait à Paris, la fameuse capitale, la Ville Lumière, la cité des artistes. D'un côté, c'est patronné par M. Schumann, M. Etienne de Vericourt, M. Michelle (« le grognard »). Mais, de l'autre,

on travaille avec des bénévoles, trois marteaux, une poignée d'anciens combattants. (Le budget de 1967 — 300 000 F — a encore été réduit de 20 %.) Il faut choisir : ou bien on fait une grande exposition, un événement mondial, avec de la technologie, des ingénieurs, de l'espace et de l'argent. On fait mieux que Kassel et Venise, — qui ne sont après tout que des villes de taille modeste. Bref, on rend à Paris son ancien rang de capitale européenne de l'art. Ou bien alors on fait une grande foire à la cubaine, on remplace l'argent par la liberté, on fait sortir le peuple dans la rue. On s'amuse en se donnant pour ce qu'on est, sans se pousser du col : des fauchés, des sous-développés.

Peu de frissons

Tandis qu'ici, c'est du rabougri, du mesquin, du petit-bourgeois, c'est fait avec des maquettes et des photos, des projections (deux heures par jour). « Si vous n'avez pas les



LES « GÉNÉRAUX FASCISTES »...
« Le pouvoir soutient la Biennale... »

moyens, ce n'est pas la peine de nous faire venir », disait le cinéaste français Gilles Larrain — qui vit maintenant à New York — devant son appareillage démonté. Quant au choix des artistes : on sait depuis longtemps que tout mode de sélection qui passe par les états-majors nationaux aboutit à un résultat pitoyable. Pour un Romero Brest qui anime avec maîtrise la situation argentine — que de commissaires dont le seul objectif est de proposer du sous-pop' et du sous-minimal, en laissant, s'il le faut, passer les talents originaux de leur pays. Conséquence : un véritable barrage de médiocrité où le tableau fauve, le sous-Magritte, le totem brancusien cohabitent tant bien que mal avec le peuple immense des sous-Rosenquist et des sous-Raysse, eux-mêmes talonnés par les sous-Falstrom. La Biennale de Paris 1969, c'est la biennale du pastiche et la revanche des petits maîtres.

L'art moderne, depuis deux ans, qu'est-ce que c'est ? Qu'on le

veuille ou non, qu'on l'aime ou non, c'est le rapprochement des artistes et de la technologie avancée, c'est le dépassement du visuel pur, c'est l'environnement, la participation du spectateur, la mise en cause de l'objet et du tableau, l'art conceptuel, l'« earth work », l'occupation d'espace, l'art écologique, c'est aussi la politisation croissante du milieu artistique international, toutes tendances dont on aimerait pouvoir discuter si on nous présentait des témoignages dignes d'intérêt et non pas, ça et là, de mauvaises copies mal interprétées.

Voyons par exemple les « parcours » et autres labyrinthes qu'on nous propose ici. Il s'agit d'entreprises en retrait sur ce que le Groupe de Recherche d'Art visuel présentait en ce même lieu dès 1963, et plus encore sur le Dylaby, le « dynamique labyrinthe » aménagé par Rauschenberg, Martial Raysse, Niki de Saint-Phalle, Tinguely, Spoerri, Ultvedt en 1962 à Amsterdam, où Raysse notamment avait organisé un de ses meilleurs environnements : « La

ntifications du même genre organisées depuis, on voit qu'il s'est produit chez nous, depuis un an, un mouvement (goz) tout à côté de celle des grands des moins expérimentés (Lenot, Dro-entendre la voix des plus jeunes et chargé, d'essayer de remplir Chaillet

par un auteur arabe en langue française — et susceptibles de favoriser le rapprochement entre arabe. Un jury, principalement composé d'universitaires comme René Blachères, Jacques Ber-que, Henri Laoust, Pierre Mar-